

L'HÉRITAGE DE FRANTZ FANON

HAMZA HAMOUCHENE7 JUILLET 2015

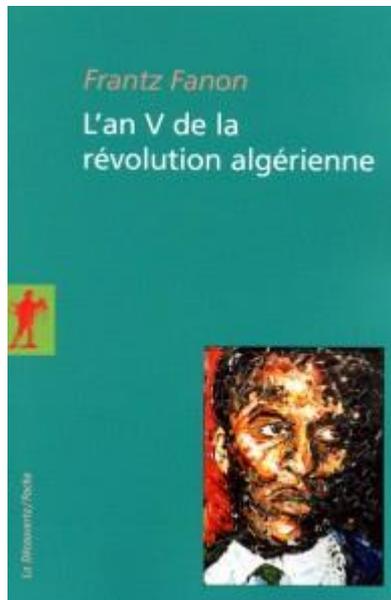
Frantz Fanon est mort quelques mois avant l'indépendance de l'Algérie en juillet 1962. Il n'a pas vécu pour voir son pays d'adoption s'affranchir de la domination coloniale française, une chose qu'il pensait être devenue inévitable. Cet intellectuel radical et révolutionnaire s'est consacré corps et âme à la libération nationale algérienne et a été un prisme à travers lequel de nombreux révolutionnaires étrangers ont compris l'Algérie et l'une des raisons pour lesquelles le pays est devenu synonyme de révolution du tiers monde.

Avec le poids de son passé récent et en particulier sa longue lutte pour l'indépendance qui a servi de modèle pour plusieurs fronts de libération à travers le monde, et compte tenu de sa diplomatie affirmée et de sa politique étrangère audacieuse dans les années 1960 et 1970, la capitale algérienne allait devenir la « Mecque » de tous les révolutionnaires. Comme Amílcar Cabral l'a dit lors d'une conférence de presse en marge du premier Festival Panafricain tenu à Alger sur 1969 : « Prenez un stylo et notez : les musulmans font le pèlerinage à la Mecque, les chrétiens au Vatican et les mouvements de libération nationale à Alger ! » Fanon aurait sûrement été fier de cette séquence de l'histoire de l'Algérie et de l'Afrique. Le festival était imprégné de ferveur révolutionnaire et d'idées sur une culture combative alimentée par les luttes quotidiennes du peuple. L'atmosphère radicale de quelques jours de juillet a été immortalisée par l'important et puissant film de William Klein, *Le Festival panafricain d'Alger 1969*, qui atteste que cette rencontre panafricaine n'était pas seulement un slogan ou une utopie généreuse mais aussi une véritable rencontre des cultures africaines unies à la fois dans leurs dénonciations du colonialisme et leur lutte pour la liberté.

Les dirigeants politiques comme António Agostinho Neto et Cabral voyaient la culture comme étant au cœur de leurs préoccupations parce qu'ils l'associaient à la libération qu'ils ont théorisée comme une forme d'action politique. Ils font fortement écho aux mots de Fanon dans *Les damnés de la terre* : « La culture nationale n'est pas le folklore où un populisme abstrait a cru découvrir la vérité du peuple. Elle n'est pas une masse sédimentée de gestes purs, c'est-à-dire de moins en moins rattachables à la réalité présente du peuple [...] La

culture négro-africaine, c'est autour de la lutte des peuples qu'elle se densifie et non autour des chants, des poèmes ou du folklore[1] ».

Il vaut mieux garder cela à l'esprit quand on pense au rôle et à la conception de la culture aujourd'hui. Est-ce simplement une culture qui divertit la population et la détourne des vrais problèmes ? Ou est-ce une culture qui parle au peuple et met en avant sa résistance et ses luttes ? Est-ce une culture indépendante et libre qui favorise la dissidence et la critique, ou est-ce une culture folklorique qui arrive sous le patronage suffocant de certaines élites autoritaires ?



Fanon avait de grands espoirs et croyait fermement en l'Algérie révolutionnaire et son livre lumineux *L'an V de la révolution algérienne* l'atteste et montre comment la libération ne vient pas comme un cadeau. Elle est saisie par les masses de leurs propres mains et en la saisissant, elles sont elles-mêmes transformées. Il a fermement soutenu que pour les masses, la forme la plus élevée de la culture, c'est-à-dire du progrès, c'est la résistance à la domination et à la pénétration impérialistes. Pour Fanon, la révolution est un processus de transformation qui permettra de créer de « nouvelles âmes[2] ». Pour cette raison Fanon termine son livre de 1959 avec ces mots : « La Révolution en profondeur, la vraie, parce que précisément elle change l'homme et renouvelle la société, est très avancée. Cet oxygène qui invente et dispose une nouvelle humanité, c'est cela aussi la Révolution Algérienne[3]. »

La préoccupation de Fanon pour ce que les masses font, disent et pensent, et sa conviction que ce sont les masses, et non pas les dirigeants ni les systèmes, qui font et déterminent l'histoire, sont au cœur de ses livres. Il est crucial d'analyser le témoignage de Fanon, car il montre comment au milieu des pires catastrophes, les masses trouvent les moyens de se réorganiser et de poursuivre leur existence quand elles ont un objectif commun. À cet égard, les descriptions de Fanon de la conduite des masses sont d'une grande importance car elles montrent comment les masses cheminent dans leur existence et comment elles vont de l'avant[4].

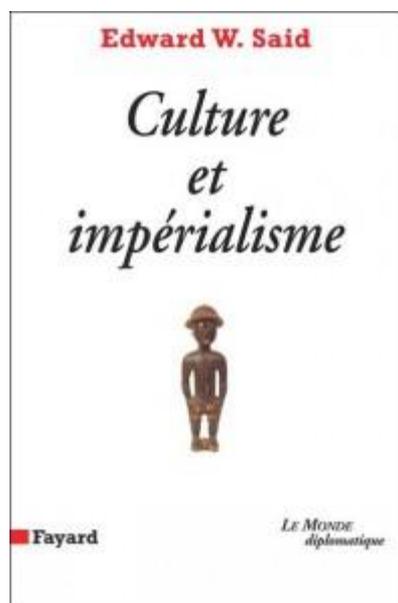
Cette attention et ce vif attachement aux damnés de la terre, à leurs vies et leurs luttes est mis en opposition à une aversion instinctive envers une bourgeoisie nationale qui va trahir les masses, stopper la libération et mettre en place un système national de tyrannie et d'exploitation, sur le modèle de son homologue colonial. Fanon a observé à juste titre comment la conscience nationaliste peut très facilement conduire à la « rigidité gelée », remplaçant simplement les maîtres blancs défunts avec des équivalents de couleur.

Comprendre l'Afrique : Fanon aujourd'hui

Plus de cinq décennies après sa mort, la question semble être : pourquoi Fanon est-il pertinent aujourd'hui, plutôt qu'est-il pertinent du tout ? Il serait instructif d'examiner comment ce révolutionnaire aurait pensé et agi face aux enjeux contemporains en Afrique et dans le monde.

Le travail de Fanon, écrit il y a cinq décennies porte encore un pouvoir prophétique qui réside notamment dans la description exacte de ce qui est arrivé en Algérie et au-delà. En lisant les mots de Fanon et en particulier « Les mésaventures de la conscience nationale » son célèbre chapitre des *Damnés de la terre* (basé sur ses réflexions sur ses expériences en Afrique de l'Ouest ainsi que ses préoccupations au sujet de la révolution algérienne[5]), on ne peut s'empêcher d'être absorbé-e-s et secoué-e-s par leur vérité et leur clairvoyance sur la faillite et la stérilité des bourgeoisies nationales en Afrique et au Moyen-Orient aujourd'hui ; bourgeoisies qui avaient tendance à remplacer la force coloniale avec un nouveau système basé sur des classes reproduisant les anciennes structures coloniales d'exploitation et d'oppression. Aujourd'hui, nous pouvons voir les Etats à travers le monde anciennement colonisé qui ont des « pathologies de pouvoir congénitales » comme Eqbal Ahmad les a appelés, donnant naissance à des Etats de sécurité nationale, à des dictatures, des oligarchies et des systèmes à parti unique[6].

Ce qui est advenu de l'Algérie d'aujourd'hui avec l'argent du pétrole qui joue un rôle extrêmement important dans la pacification de la population et le financement d'une force de sécurité pléthorique et omniprésente, correspond à ce que Fanon craignait. Sa vision et sa politique étaient et ne sont pas du goût de la classe dirigeante et c'est pourquoi il est marginalisé aujourd'hui et réduit à n'être qu'une autre figure anticoloniale, dépouillée de son attaque incandescente sur la stupidité et la pauvreté intellectuelle et spirituelle des bourgeoisies nationales.



Comme le disait Edward Said, le vrai génie prophétique des *Damnés de la terre*, c'est quand Fanon détecte la fracture entre la bourgeoisie nationaliste en Algérie et les tendances libératrices du FLN. Il a été le premier théoricien majeur de l'anti-impérialisme à réaliser que le nationalisme orthodoxe a suivi la même piste taillée par l'impérialisme, qui tout en apparaissant concéder le pouvoir à la bourgeoisie nationaliste, étendait en réalité son hégémonie [7]. Fanon nous l'a carrément montré : « Que le combat anticolonialiste ne s'inscrive pas d'emblée dans une perspective nationaliste, c'est bien ce que l'histoire nous apprend [8]. » Il nous avertit alors que nous devons faire un pas rapide de la conscience nationale à la conscience politique et sociale si nous voulons vraiment que nos pays évitent la régression et les incertitudes.

Dans cet état de choses la bourgeoisie nationale se passe de la légitimité populaire et tourne le dos de plus en plus à l'intérieur et aux réalités du développement inégal et n'est intéressée qu'à l'exportation des énormes profits qu'elle tire de l'exploitation des personnes vers des pays étrangers. Les événements d'aujourd'hui confirment cette affirmation que nous

pouvons voir une corruption endémique et scandaleuse et un vol « légalisé » en Algérie, au Nigeria, en Egypte, dans la Tunisie de Ben Ali et l'Afrique du Sud, pour ne citer que quelques exemples.

En Algérie par exemple, une bourgeoisie anti-nationale, stérile et improductive a la haute-main dans la gestion des affaires de l'Etat et dans la direction de ses choix économiques. Cette élite compradore est la plus grande menace à la souveraineté de la nation comme elle brade l'économie aux capitales et multinationales étrangères et coopère avec l'impérialisme dans sa « guerre contre le terrorisme », un autre prétexte pour étendre la domination et la ruée pour les ressources [9]. C'est une bourgeoisie qui a renoncé au projet de développement autonome initié dans les années 1960 et 1970, et comme Fanon l'a éloquemment exprimé « n'arrive même pas à arracher à l'Occident des concessions spectaculaires : investissements intéressants pour l'économie du pays [10] » Au contraire, elle accepte désormais concession sur concession pour des privatisations et projets aveugles qui vont miner la souveraineté du pays et mettre en danger sa population et son environnement – l'exploitation du gaz de schiste par exemple [11]. Aujourd'hui, l'Algérie – mais aussi la Tunisie, l'Egypte, le Nigeria, le Sénégal, le Ghana, le Gabon, l'Angola et l'Afrique du Sud entre autres – suit les diktats des nouveaux instruments de l'impérialisme comme le FMI, la Banque mondiale et négocie son entrée dans l'Organisation mondiale du commerce. D'autres pays africains utilisent encore le Franc CFA, une monnaie héritée de l'époque du colonialisme et toujours sous le contrôle du Trésor français. Fanon aurait été révolté par cette bêtise et pure stupidité. Comment pouvons-nous continuer à être soumis à l'impérialisme en nous inclinant à toutes les folies pour satisfaire les capitaux étrangers ?

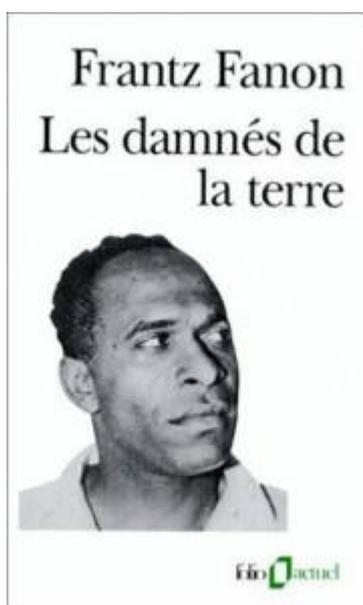
Fanon avait prédit cette situation inquiétante et le comportement choquant de la bourgeoisie nationale quand il écrivait que sa mission n'avait rien à voir avec la transformation de la nation, mais consistait plutôt « à servir de courroie de transmission à un capitalisme acculé au camouflage et qui se pare aujourd'hui du masque néo-colonialiste [12]. » C'est là que nous pouvons apprécier la valeur durable d'employer la sagacité critique de Fanon nous décrivant la réalité postcoloniale contemporaine, une réalité façonnée par une bourgeoisie nationale « sans vergogne ... antinationale », s'enfonçant ajoute-t-il, dans la voie horrible d'une bourgeoisie classique, « d'une bourgeoisie bourgeoise, platement, bêtement, cyniquement bourgeoise [13]. »

C'est exactement ce qui s'est passé en Algérie et dans d'autres pays en Afrique. Ces régimes se contentent du rôle d'agent d'affaires des capitales occidentales et ne sont préoccupés que par le fait de se remplir les poches le plus rapidement possible, en ignorant la stagnation déplorable dans laquelle leurs pays s'enfoncent plus loin

et plus profondément. Fanon aurait été choqué par la division internationale du travail en cours où nous, Africain-e-s, « on continue à expédier les matières premières, on continue à se faire les petits agriculteurs de l'Europe, les spécialistes de produits bruts[14]. »

La critique de Fanon du tourisme, qu'il considérait comme une industrie postcoloniale par excellence, doit être revisitée et poussée plus loin. Il condamne le fait que les élites nationalistes soient devenues « les organisateurs de fêtes » pour leurs homologues occidentaux au beau milieu de l'énorme pauvreté de leurs populations. À court d'idées et coupées du peuple, ces élites, soutient-il, auront en pratique fait de leur pays « le lupanar de l'Europe[15] ». Ce n'est pas juste le cas des Caraïbes ; c'est devenu celui de nombreux pays d'Afrique comme l'Afrique du Sud postapartheid, la Tunisie, l'Égypte et le Maroc.

« Dans ces pays pauvres, sous-développés, où, selon la règle, la plus grande richesse côtoie la plus grande misère, l'armée et la police constituent les piliers du régime. Une armée et une police qui, encore une règle dont il faudra se souvenir, sont conseillées par des experts étrangers. La force de cette police, la puissance de cette armée sont proportionnelles au marasme dans lequel baigne le reste de la nation. La bourgeoisie nationale se vend de plus en plus ouvertement aux grandes compagnies étrangères. À coups de prébendes, les concessions sont arrachées par l'étranger, les scandales se multiplient, les ministres s'enrichissent, leurs femmes se transforment en cocottes, les députés se débrouillent et il n'est pas jusqu'à l'agent de police, jusqu'au douanier qui ne participe à cette grande caravane de la corruption[16]. »



Ce passage plein de rage des *Damnés* est une représentation assez précise de la situation dans de nombreux pays africains où la répression et la suppression des libertés sont la règle – avec l'aide bien sûr de l'expertise étrangère – et où les élites avides institutionnalisent la corruption et servent des intérêts étrangers.

Fanon était l'un des rares intellectuels radicaux à souligner les dangers d'un nativisme « soigneusement cultivé », pour reprendre les mots d'Edward Saïd, sur un mouvement sociopolitique comme la décolonisation[17]. De nationalisme, nous passons à l'ultranationalisme, puis au chauvinisme et enfin au racisme et au tribalisme. Cela se voit dans plusieurs idéologies dogmatiques et d'exclusion comme l'arabisme, la négritude de Senghor, et les appels à un Islam pur ou authentique, qui ont eu des conséquences désastreuses sur les populations. On peut reprendre à nouveau l'exemple de l'Algérie, où la diversité culturelle a été ignorée pour une conception culturaliste plus étroite de l'identité algérienne, où la dimension berbère du patrimoine culturel algérien a été marginalisée et réduite à des manifestations folkloriques, où l'élite s'est engagée dans une politique d'arabisation sclérosée, où s'est développée une

interprétation conservatrice de la religion et une vision réactionnaire du rôle des femmes dans la société par l'adoption de mesures sociales destinées à apaiser les islamistes telles que le notoire et rétrograde Code de la famille de 1984.

Edward Saïd a noté que plus d'efforts semblaient être engagés dans le renforcement de l'idée qu'être syrien-ne, irakien-ne, égyptien-ne, ou saoudien-ne était une fin en soi, plutôt que de penser de manière critique, audacieuse même, sur le programme national lui-même[18]. La politique identitaire suppose la place principale, et « l'unité africaine [...], dévoile son vrai visage et s'émiette en régionalismes à l'intérieur d'une même réalité nationale[19]. » Fanon a plaidé pour aller au-delà des premières étapes de l'identité nativiste affirmée vers une véritable libération qui implique une transformation de la conscience sociale au-delà de la conscience nationale[20].

La vision de Fanon de l'Algérie future, qu'il partageait avec son mentor Abane Ramdane, l'architecte de la révolution, était une société sécularisée et démocratique avec la primauté de la citoyenneté sur l'identité (arabe, amazigh, musulmane, juive, chrétienne, européenne, blanche, noire, etc.) : « dans le cadre de la Cité en construction, écrit Fanon dans *L'an V de la révolution algérienne*, il n'y a que des Algériens. Au départ donc, tout individu habitant l'Algérie est un Algérien. [...] Nous voulons une Algérie ouverte à tous, propice à tous les génies[21]. » Il n'a pas oublié le rôle des femmes dans la nouvelle société quand il dit que tous les efforts doivent être faits pour mobiliser les hommes et les femmes aussi rapidement que possible et avertit contre le danger « de perpétuer les traditions féodales qui consacrent la priorité de l'élément masculin sur l'élément féminin[22]. » Fanon a démontré dans un article qu'il a écrit dans son livre de 1959 intitulé « L'Algérie se dévoile » comment les femmes étaient des éléments essentiels de la révolution algérienne et comment les nécessités du combat ont donné lieu à de nouvelles attitudes et de nouveaux modes : « Le caractère quasi tabou pris par le voile dans la situation coloniale disparaît presque complètement au cours de la lutte libératrice[23]. »

Alternatives : un deuxième moment fanonien ?

Hélas, une vision aussi généreuse d'une société pluraliste est encore à atteindre et c'est le second moment fanonien de la décolonisation, un moment qui rompt avec les hiérarchies, les divisions et les régionalismes constitués par l'impérialisme en embrassant un humanisme universel (qui comprendra les hommes et les femmes), et en construisant des solidarités régionales et internationales.

La triste réalité contemporaine que Fanon a décrit et contre laquelle il a mis en garde il y a cinq décennies laisse peu de doute que s'il était vivant aujourd'hui, Fanon serait extrêmement déçu par le résultat de ses efforts et de ceux des autres révolutionnaires. Il s'est avéré avoir raison au sujet de la rapacité et de la division des bourgeoisies nationales et des limites du nationalisme classique, mais il ne nous offre aucune prescription pour faire la transition après la décolonisation vers un nouvel ordre politique libérateur. Peut-être n'y a-t-il pas quelque chose qui ressemble à un plan ou à une solution toute faite. Peut-être qu'il considérerait cela comme un processus de longue durée qui sera informé par la praxis et surtout par la confiance dans les masses et leur potentiel révolutionnaire à mettre à jour l'alternative libératrice.



From Tahrir to Puerta Del Sol – Thumba Lewis Photography

Néanmoins, Fanon nous avertit que l'enrichissement scandaleux de cette caste mercantile sera accompagné par « un réveil décisif du peuple, d'une prise de conscience prometteuse de lendemains violents[24]. » Aussi, nous pouvons voir la rationalité fanonienne de la révolte et de la rébellion rendue soudainement claire par les soulèvements arabes en 2011. Ce qui a commencé en Tunisie, puis sur la Place Tahrir en Égypte, est devenu une nouvelle révolte mondiale, s'étendant à l'Espagne et au mouvement des Indignés, à Athènes contre les vicieuses mesures d'austérité,

aux révoltes urbaines au Royaume-Uni, à la mobilisation étudiante massive pour mettre fin à l'éducation à but lucratif au Chili, au mouvement Occupy contre les 1%, à la révolte en Turquie, au Brésil et ainsi de suite. Les masses populaires dans tous ces pays se sont rebellées contre la violence du monde contemporain qui ne leur offre que la paupérisation, la marginalisation et l'enrichissement croissants de quelques-uns au détriment et à la damnation de la majorité.

Des pays comme l'Égypte et la Tunisie ont longtemps été félicités pour les réalisations « merveilleuses » de leurs économies avec des croissances qui ne reflètent pas du tout la pauvreté abjecte et les inégalités profondes ancrées dans ces pays. Les masses ont surgi sur la scène politique, ont découvert leur volonté politique et se sont remises à nouveau à faire l'histoire. Comme les Égyptiens l'ont dit le 25 janvier, au début de leur révolution : « Quand nous avons cessé d'avoir peur, nous savions que nous allions gagner. Nous ne nous permettrons plus d'avoir peur d'un gouvernement. C'est la révolution dans notre pays, la révolution dans nos esprits[25]. » Les Égyptiens et les Tunisiens ne se sont pas seulement révoltés pour réclamer la démocratie et

la liberté, mais ils se sont rebellés pour le pain et la dignité, contre les conditions socio-économiques oppressives dans lesquelles ils ont vécu pendant des décennies. Ils se levèrent pour contester les géographies manichéennes de l'opresseur et de l'opprimé (si bien décrites par Fanon dans *Les damnés*), géographies qui leur sont imposées par le système capitaliste-impérialiste mondialisé.

Que peut nous dire Fanon sur ce qui s'est passé en Egypte depuis 2011, avec le coup d'État militaire et la contre-révolution en cours ? Fanon dirait probablement : « la bourgeoisie ne doit pas trouver de conditions à son existence et à son épanouissement. Autrement dit, l'effort conjugué des masses encadrées dans un parti et des intellectuels hautement conscients et armés de principes révolutionnaires doit barrer la route à cette bourgeoisie inutile et nocive[26]. » Libéraux, islamistes ou généraux militaires, quelle est la différence? Tous appartiennent à une bourgeoisie stérile alignée sur la demande du capitalisme néolibéral mondial.

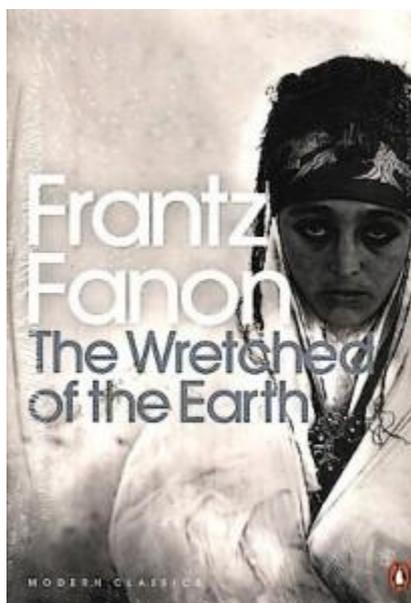
Fanon nous répèterait également une observation importante qu'il a faite sur quelques révolutions africaines (y compris celle d'Algérie), à savoir leur caractère fédérateur qui marginalise toute pensée d'une idéologie sociopolitique sur la manière de transformer radicalement la société. C'est une grande faiblesse à laquelle nous avons de nouveau assisté avec la révolution égyptienne. « Le nationalisme n'est pas une doctrine politique, ni un programme », dit Fanon[27]. Il insiste sur la nécessité d'un parti politique révolutionnaire qui puisse prendre en charge les revendications des masses, un parti politique qui éduquerait le peuple politiquement, qui sera « un outil entre les mains du peuple » et qui sera le porte-parole énergique et le « défenseur incorruptible des masses ». Pour Fanon, atteindre une telle conception d'un parti nécessite d'abord de nous débarrasser de la notion bourgeoise d'élitisme et de l'idée « très méprisante que les masses sont incapables de se diriger[28].»

Pour Fanon, le « nous » était toujours un « nous » créatif, un « nous » de l'action politique et de la praxis, de la réflexion et du raisonnement[29]. Pour lui, la nation n'existe pas en dehors d'un programme sociopolitique et économique « élaboré par une direction révolutionnaire et repris lucidement et avec enthousiasme par les masses[30]. » Malheureusement, ce que nous voyons aujourd'hui, c'est l'antithèse de ce pour quoi Fanon a fortement plaidé. Nous voyons la stupidité des bourgeoisies antidémocratiques incarnée dans leurs dictatures tribales et familiales, bannissant le peuple, souvent avec une force brute de la participation au développement de leur pays et favorisant un climat d'immense hostilité entre gouvernants et gouvernés. Fanon, dans sa conclusion des *Damnés*, soutient que nous devons travailler sur de nouveaux concepts à travers une éducation politique permanente qui s'enrichit à travers la lutte de masse. L'éducation politique pour lui ne consiste pas seulement en des discours politiques, mais plutôt en « la libération des esprits » de la population, « les éveiller, et permettant la naissance de leur intelligence[31] ».

C'est peut-être l'un des plus grands héritages de Fanon. Sa vision radicale et généreuse est si rafraîchissante et enracinée dans les luttes quotidiennes du peuple qu'elle ouvre des espaces pour de nouvelles idées et de nouveaux imaginaires. Pour lui, tout dépend des masses, d'où son idée d'intellectuels radicaux engagés dans et avec les mouvements populaires et capables de venir avec de nouveaux concepts dans un langage non technique et non professionnel. Tout comme pour Fanon, la culture doit devenir une culture de combat, l'éducation doit mener également à la libération totale. Il écrit : « Le nationalisme, s'il n'est pas explicité, enrichi et approfondi, s'il ne se transforme pas très rapidement en conscience politique et sociale, en humanisme, conduit à une impasse[32]. » Et c'est ce que nous devons garder à l'esprit lorsque nous parlons d'éducation dans les écoles et les universités. L'éducation décoloniale dans le sens fanonien est une éducation qui contribue à créer une conscience sociale et un individu social.

Pour Fanon, le militant ou l'intellectuel ne doit pas prendre des raccourcis pour faire avancer les choses car ce serait inhumain et stérile. Il s'agit de se réunir et de réfléchir ensemble, ce qui est le fondement de la société libérée. Et ce n'est pas seulement une abstraction lorsqu'il nous donne des exemples concrets tirés de la révolution algérienne, décrivant la façon dont la création de comités de production /consommation parmi les paysans et le FLN a donné lieu à des questions théoriques sur l'accumulation du capital : « Dans ces régions où nous avons pu mener à bien ces expériences édifiantes, où nous avons assisté à la construction de l'homme par l'institution révolutionnaire, les paysans ont saisi très clairement ce principe qui veut qu'on travaille avec d'autant plus de goût qu'on s'engage plus lucidement dans l'effort. On a pu faire comprendre aux masses que le travail n'est pas une dépense d'énergie, ou le fonctionnement de certains muscles, mais qu'on travaille

davantage avec son cerveau et son cœur qu'avec ses muscles et sa sueur[33]. » Il nous parle également d'une autre expérience dans *L'an V de la révolution algérienne* dans un article sur la radio intitulé « Ici la voix de l'Algérie...[34] ». Il décrit une réunion dans une salle où les gens écoutent la radio avec un militant (enseignant) en leur sein. Cette forme de salle de classe sur laquelle il a écrit est un espace démocratique où l'enseignant est un commentateur éclairé pas un administrateur, et où le but de l'éducation politique est l'autonomisation [*self-empowerment*].



Un militant ou un intellectuel ne peut pas être vraiment productif dans sa mission de servir le peuple sans être entièrement dévoué au changement radical, sans renoncer à la position de privilège (carriérisme) et sans remettre en cause les divisions qui prévalent dans le capitalisme : leader contre les masses, travail intellectuel contre travail manuel, urbain contre rural, centre contre périphérie et ainsi de suite. Pour Fanon, le centre (la capitale, la culture officielle, le leader désigné) doit être désacralisé et démystifié. Il plaide pour un nouveau système de relations mobiles qui doivent remplacer les hiérarchies héritées de l'impérialisme[35]. Afin de parvenir à la libération, la conscience de soi, un processus sans fin de découverte, d'empathie, d'encouragement et de communication avec l'autre doit être libéré. C'est une des leçons fondamentales dont nous devons tenir compte lorsque nous construisons des mouvements sociaux à la base, qui soient divers, non-hiérarchiques et intersectionnels.

Fanon n'était pas marxiste mais il croyait fermement que le capitalisme avec son impérialisme et ses divisions asservissent les gens. En outre, son diagnostic précoce sur l'incapacité des élites nationalistes dans l'accomplissement de leur mission historique démontre la pertinence de sa pensée aujourd'hui. En dépit de son propre échec – sa mort précoce à l'âge de 36 ans y joue sans doute un rôle – à mettre en place une idéologie détaillée sur la manière d'aller au-delà de l'impérialisme et du nationalisme orthodoxe et de parvenir à la libération et à l'universalisme, il a sans nul doute réussi à nous fournir des outils cruciaux pour travailler par nous-mêmes : sa conception lumineuse de l'éducation, transformatrice et toujours influencée par la pratique, s'efforçant de libérer toute l'humanité de l'impérialisme. Ceci est l'héritage vivant d'un révolutionnaire et d'un grand penseur.

Partager :

- [Partager sur Twitter\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
- [Partager sur Facebook\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
- [Cliquez pour partager sur Google+\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
- [Cliquer pour imprimer\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
-

Notes

[1] Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Editions La Découverte, 2002, p. 221-223.

[2] L'expression « nouvelles âmes » est un emprunt à Aimé Césaire.

[3] Frantz Fanon, *L'an V de la révolution algérienne*, La Découverte, 2001, p. 174.

[4] Une analyse plus profonde est fournie dans *L'an V de la révolution algérienne*.

[5] Les mésaventures de la conscience nationale, chapitre des *Damnés de la terre*, p. 145-193.

[6] Eqbal Ahmad, *The Neo-Fascist State: Notes on the Pathology of Power in the Third World* (L'Etat néo-fasciste : notes sur la pathologie du pouvoir dans le Tiers Monde), *Arab Studies Quarterly* 3, No.2 (été 1981), p. 170-180.

[7] Edward Said, *Culture et impérialisme*, Fayard/Le monde diplomatique, 2001.

[8] Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 145.

[9] Hamza Hamouchene, L'Etat algérien est-il anti-impérialiste? *Etat d'Exception.net*.

[10] Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 169.

[11] Hamza Hamouchène, *Algeria, an Immense Bazaar: The Politics and Economic Consequences of Infitah*, *Jadaliyya*, janvier 2013.

- [12] Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 149.
- [13] Ibid, p. 147.
- [14] Ibid, p. 148.
- [15] Ibid, p. 150.
- [16] Ibid, p. 165-166.
- [17] Edward Said, *Culture et impérialisme*, p. 242.
- [18] Ibid.
- [19] Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 155.
- [20] Ibid.
- [21] Fanon, *L'an V de la révolution algérienne*, p. 15.
- [22] Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 191.
- [23] Fanon, *L'an V de la révolution algérienne*, p. 44.
- [24] Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 161.
- [25] Une citation d'Ahmad Mahmoud tirée d'un article du *Guardian*, "Mubarak is still here, but there's been a revolution in our minds, say protesters", Chris McGreal, 5 février 2011.
- [26] Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 167-168.
- [27] Ibid, p. 192.
- [28] Ibid, p. 179.
- [29] 50 Years Later: Fanon's Legacy, Nigel C Gibson, Keynote address at the Caribbean Symposium Series "50 Years Later: Frantz Fanon's Legacy to the Caribbean and the Bahamas", décembre 2011.
- [30] Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 192.
- [31] Ibid, p. 179.
- [32] Ibid, p. 193.
- [33] Ibid, p.182-183.
- [34] Fanon, *L'an V de la révolution algérienne*, p. 51-82.
- [35] Edward Said, *Culture et impérialisme*.

Source : [Counterpunch](#).

Traduit de l'anglais par SB, pour Etat d'Exception.

HAMZA HAMOUCHENE

Hamza Hamouchene est un militant qui vit en Angleterre. Auteur de nombreux articles, parus notamment sur le site Jadaliyya, il est président de l'Algerian Solidarity Campaign (Londres).